

Supplément au SOP n° 166, mars 1992

LA NATURE DE L'AMOUR

Un éditorial du métropolitain GEORGES (Khodr),
évêque du Mont-Liban, publié
dans le quotidien AN-NAHAR
(Beyrouth, Liban, 8 février 1992)

Traduit de l'arabe.

Document 166.A

Jésus de Nazareth est celui qui a donné son sens à l'amour. Je ne me demande pas si des gens ont expérimenté l'amour avant Lui, ou si son chemin n'est pas en train d'être adopté de nos jours par d'autres qui n'ont pas pris l'Évangile comme référence. Je sais que cela est possible, de par la grâce de Dieu en tous ceux en qui Son Esprit se plaît à habiter. J'affirme simplement que c'est le Christ, par son inspiration, sa vie et son enseignement, qui a convié les hommes à vivre l'amour, et leur a fait découvrir sa dimension divine. A sa suite, ils ont sondé les profondeurs de l'existence comme n'auraient pas pu le faire ceux qui n'ont pas vécu cette même expérience ou qui n'auraient pas trouvé par elle le mystère de leur être.

L'amour n'est donné qu'à celui qui est attiré par la Face du Père, et qui se reconnaît comme un fils prodigue retournant vers le Père, en compagnie de tous ceux qu'il aime et de l'univers. Car, en effet, même l'univers, aujourd'hui éparpillé et cassé, retournera au Père quand il sera illuminé par le Christ au jour demier.

Le Christ a pu parler de l'amour car Il n'est pas séparé du sein du Père. Le fait pour Issa (Jésus) d'être dans le sein du Père lui a appris toutes choses. C'est dans ce sens qu'il lui fut dit, avant même la création de la lumière : « De mon sein, avant l'astre du matin, je t'ai enfanté ». La structure particulière à Issa, et la spécificité de ses familiers est dans cet amour qui illumine tout homme venant dans ce monde. Car son habitation éternelle dans le sein du Père est devenue, de par sa grâce, leur propre habitation.

L'amour a une origine divine, et les hommes ne peuvent le rencontrer que dans la mesure où ils vivent en Dieu. Encore mieux, l'amour est justement cette vie même. C'est pour cela qu'il est dit : « Dieu est amour ». La révélation de cette conviction s'est réalisée historiquement à travers la crucifixion de Jésus-Christ. Cette crucifixion fut le lieu d'où cette conviction s'ancre et se répandit dans l'univers. Mais elle nous permet surtout de mieux connaître Dieu.

Ce Dieu, voilé par notre ignorance et l'incapacité de notre raison à le saisir, ne se manifeste que dans son mouvement vers nous. « Je serai pour vous un Dieu et vous serez pour moi un peuple ». Dieu se meut vers nous jour après jour, jusqu'à la fin des siècles. Par ce mouvement sans fin, Il nous élève vers Sa gloire et nous fait exister. Dieu ne peut être limité par des noms. Ses attributs ne sont que des approximations relatives. Dieu se dévoile en partie à travers eux, car, du fait qu'ils sont exprimés à travers une langue, ils peuvent être saisis par la raison qui en fait de la théologie.

Reste la question : qu'en est-il de Dieu par rapport à l'existence ? Qu'est ce Dieu qui s'engage à nos côtés et accepte d'habiter en nous, même si cette habitation ne peut le circonscrire ? Ce Dieu qui se fait petit et proche et qui ne te fait sentir Sa prééminence que pour t'amener à le convier à se faire encore plus proche et à habiter en toi.

C'est là le sens de la miséricorde (*al-rahmaniya*) selon la compréhension qui lui a été donnée par Issa. Le mot *rahma* (miséricorde, compassion) vient sans nul doute de *rahm* (matrice, utérus), comme il est confirmé dans le Hadith. Aphraate, le grand docteur syriaque, et avant lui, Clément d'Alexandrie, parlant de la miséricorde de Dieu, ont clarifié que Dieu est mère du fait qu'Il enfante tous les hommes et les accepte quand ils reviennent vers Lui.

Il est possible que la miséricorde n'ait pas le même sens que l'amour dans les contextes respectifs de la Bible et du Coran, si nous approfondissons les diverses significations linguistiques de l'un ou de l'autre texte. Mais si nous nous transportons du niveau de la langue à celui de l'élan même de Dieu, nous sera-t-il possible de placer le mouvement de la compassion et de la miséricorde d'une part et celui de l'amour, de l'autre, dans deux registres différents ?

La miséricorde pourrait suggérer qu'elle a un champ d'application moins vaste que celui de l'amour, car elle est pardon d'un péché. Elle pourrait paraître plus liée à une situation négative chez l'homme, situation qu'elle semble dépasser par le pardon pour parvenir à la guérison. Elle est, si tu veux, une étape ou un aspect d'un amour plus exhaustif.

En réalité, l'amour divin déferle du cœur de Dieu, de son être le plus intime ; il n'est pas un de ses attributs, un aspect de son caractère, mais l'ensemble de ce caractère dans son mouvement continuels vers le cœur de l'homme en vue de l'extirper de son ego et l'établir dans le moi divin.

C'est par sa disponibilité à accepter les blessures que le Christ a révélé ce mystère dans la réalité historique. Celui qui a été blessé par l'amour de Issa est le réceptacle de ce mystère. C'est pourquoi il n'y a pas de différenciation possible entre celui qui aime selon Dieu et une certaine compréhension de la face du Christ.

Il appartient à celui qui aime ainsi de devenir une présence au monde, capable de répandre l'amour par les moyens dont il dispose, révélant la face du Christ là où il veut et œuvrant à augmenter le nombre des amoureux de Dieu. Nous savons que l'extase n'est possible que dans le Père de Jésus-Christ, qu'Il soit ou non appelé de la sorte. En la présence de Dieu, au jour dernier, tous les amoureux de Dieu deviendront le corps du Christ.

L'acceptation des blessures par le Christ n'est qu'un aspect, dans l'histoire et au-delà de l'histoire, de la disponibilité du Père à se donner. Le Père se consume d'amour dans le Fils et l'Esprit. L'amour n'est pas en définitive autre chose que l'anéantissement dans l'autre.

Sur cette terre, l'homme s'affirme quand il s'anéantit dans l'autre ou quand il meurt dans l'autre. Il n'y a d'autre façon d'exprimer l'amour que dans le dépassement de tout dualisme. La mort dans l'autre est en fait une résurrection, car celui qui aime ne meurt pas, et celui qui est aimé ne peut mourir. Le second parce qu'il est, dans un état de réceptivité permanente, et le premier dans un état de don permanent.

Il en ressort que c'est une totale aberration de considérer comme impies ceux qui parlent d'un anéantissement en Dieu. Leurs paroles ont été considérées comme impies par les puristes

du langage qui n'ont pas goûté à ce à quoi les autres ont eux-mêmes goûté. Ceux qui suivent les chemins de l'amour divin et éternel inventent un langage qui leur est propre et qui n'est compris que par les initiés, car ils acquièrent une faculté de connaissance inconnue des linguistes.

Le Père s'anéantit dans le Fils parce qu'Il est de toute éternité source de l'amour envers son Fils, et qu' Ils sont tous deux ensemble l'Amour. Le fait que l'amour accompagne la nature de Dieu le fait se répandre dans Son Verbe et Son Esprit. Et le fait que le Fils reçoit le Père-Amour l'amène à être à Son tour répandu dans le Père, c'est-à-dire renonçant à son Moi, et par là même le recouvrant. Tous les deux sont un visage aimé et un visage aimant, et dans cet état rien ne les sépare.

Le Père, de toute éternité et de par son caractère propre, comble le Fils par son enfantement et par la procession du Saint-Esprit, pour que s'accomplisse la ronde de l'amour, le Fils étant l'Aimé de l'Esprit et le couvrant lui-même de son amour.

Ainsi, pour nous, l'amour représente le lien éternel entre les trois visages de l'unique divinité. Dieu n'est pas un de façon quantitative, Dieu est un seul Amour, en éternel mouvement entre le Père, Son Verbe et Son Esprit, et à travers eux, il va vers le monde. C'est par l'amour que le monde a été créé, et celui qui vit l'amour dans ce monde participe à la vie de Dieu lui-même.

La divinisation de l'amour est un mystère qui ne peut être appréhendé et compris que dans les profondeurs de Dieu et celles de l'âme. Toute autre affirmation n'est qu'une approche intellectuelle du Seigneur, et non point une tentative de vis-à-vis, où le visage de l'homme se met en face de celui de Dieu.

Or le vis-à-vis est une union qui enracine Dieu dans l'homme et affermit ce dernier. Il n'y a pas lieu d'accuser les tenants de l'amour d'être des panthéistes : personne n'a dit que l'essence divine se confondait avec l'essence humaine. Mais, sans amour, Dieu ne conquiert pas l'homme, ou Il n'habite pas en lui. Il est évident pour ceux à qui il a été donné de goûter à ces choses, que Dieu est dans l'homme, et que l'homme est en Dieu, et qu'il habite dans Sa gloire ou Sa lumière.

Dans la mesure où cet amour se répand dans les sentiments des hommes, ils vivront entre eux la relation trinitaire existant en Dieu. La passion humaine ne peut se rapprocher de l'amour divin que si les deux personnes, l'aimé et l'aimant, s'établissent non dans une relation de rapprochement extérieur, qui est le fait même de la dualité, mais dans une relation de vis-à-vis, où chacun des deux visages regarde l'autre et où les deux trouvent leur unité dans le troisième visage de la Face de Dieu. Lui seul anime les deux visages humains et les établit à la fois dans l'indépendance et l'unité.

L'amour divin est le sacrement de l'amour humain. Sans lui, ce dernier se consume à l'instant même où il s'installe sur le seul plan de l'humanité.